

Intégration urbaine et participation sociale

Autor(en): **Kellerhans, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **58 (1971)**

Heft 11: **Hallenbäder Freiburg - ein Sonderfall?**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-45111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



sent (dans l'instruction publique, dans le logement, dans les loisirs, etc.).

L'intégration personnelle réfère à la manière dont les personnes sont reliées à la ville. On peut distinguer ici entre l'intégration *communicative* et l'intégration *affective*. La première forme a trait au nombre de contacts sociaux qu'une personne entretient dans une localité ou, plus spécifiquement, dans son quartier ou sa maison, d'une part, et d'autre part à la nature de ces relations sociales qui peuvent être purement accidentelles (dans le bus, au cinéma, etc.), fonctionnelles (de vendeur à client, d'employeur à employé, de fonction à fonction, etc.) ou englobantes (liens d'amitié ou de forte camaraderie, contacts suscités pour des raisons de sociabilité et non pas pour des raisons fonctionnelles).

L'intégration affective réfère au regard que l'individu porte sur sa localité: cela peut aller du détachement le plus complet à l'intégration la plus forte, quand la personne se sent proche parente de la localité, qu'elle y est attachée par de multiples racines historiques et culturelles. Un synonyme de l'intégration affective serait donc le sentiment d'appartenance.

Il est bien évident que des corrélations fortes unissent l'intégration urbaine et l'intégration personnelle. Nous aurons à y revenir.

Nous allons tenter de voir maintenant quels sont les effets de ces genres d'intégration sur la participation sociale des individus. Certaines données dont nous disposons concernant la ville de Fribourg vont nous être utiles. Elles ont été obtenues au moyen d'une enquête sociologique par interview, menée sur un échantillon représentatif des personnes de sexe masculin, comprises entre 20 et 65 ans et de nationalité suisse. L'enquête, menée en 1969, comprend 402 sujets.

Intégration urbaine et participation sociale

par Jean Kellerhals

Der Artikel mißt die Integriertheit und die Integrationskraft einer Stadt am Vereinsleben: In Freiburg partizipieren ungewöhnlich viele Einwohner an der Vereinstätigkeit, und auch die Neuzuzüger sind in vergleichsweise hohem Grade in diese soziale Organisation integriert. Der Artikel äußert sich nicht zu der Frage, inwieweit solche Integration nur erfreuliche Züge trägt und inwieweit sie ein Indiz kleinstädtischer Repression und Kontrolle ist.

Parmi les multiples enjeux de l'urbanisation, la question de la participation sociale tient une place importante. Nous entendons ici par participation sociale l'ensemble des activités culturelles, syndicales ou politiques qu'ont les personnes et qui les placent en relation avec leur localité de résidence ou plus largement avec la région et le pays tout entier. Notre question est la suivante: Quelles sont les relations qui unissent l'intégration urbaine et la participation sociale? Y a-t-il des types de participation qui soient propres à un milieu urbain donné? D'autre part, l'intégration des personnes dans la communauté locale agit-elle sur leur type de participation? Nous emploierons ici le concept d'intégration dans deux sens différents:

L'intégration urbaine fait référence à la manière dont les différentes parties de la ville sont

reliées entre elles. On peut, grosso modo, opposer deux modèles. Dans le premier, chaque quartier urbain comprend en son sein ces trois fonctions essentielles que sont la production, la résidence et le loisir. Dans le deuxième, la ville a éclaté en ce sens que ces trois fonctions sont géographiquement séparées. Certains quartiers sont spécialement dévolus à la production, d'autres à la résidence, certains enfin ne comprennent que la fonction de loisir. Ce deuxième genre est probablement le modèle le plus répandu actuellement de développement des régions urbaines ou de rénovation de ces mêmes régions. Un autre aspect de cette intégration tient au taux de croissance de la localité, qui, lorsqu'il est très fort, amoindrit certainement l'intégration urbaine en ce sens que certaines fonctions ne sont plus assurées, que des goulots d'étranglement appais-

Un fort degré de participation

L'analyse des données fribourgeoises montre à quel point la participation y est forte. Nous allons, pour le voir, nous centrer sur la participation à des associations culturelles aussi bien que syndicales ou politiques.

Sur notre échantillon de 402 individus, la distribution de la participation à des groupes organisés se présente ainsi:

aucune affiliation	23%	} 77% des sujets participent à au moins une association
une affiliation	28%	
2-3 affiliations	29%	
4-6 affiliations	17%	
7 affiliations ou plus	3%	

N = 402

A titre de comparaison, nous utiliserons les données plurinationales de G. Almond et S. Verba qui obtiennent les résultats suivants:

Participation à au moins une association	
Etats-Unis	57% (970 sujets)
Royaume-Uni	47% (963 sujets)
Allemagne	44% (955 sujets)
Italie	29% (955 sujets)
Mexique	25% (1007 sujets)

On peut donc voir que le taux fribourgeois est extrêmement fort. D'autres comparaisons, portant sur des localités urbaines prises une à une, nous montreraient également que la situation de Fribourg est parmi les plus favorables du point de vue qui nous occupe ici.



Complétons cette approche trop exclusivement quantitative par quelques indications sur les genres d'affiliations. On obtient la classification suivante:

<i>Genre de groupements</i>	<i>Proportions d'affiliés</i>
Associations professionnelles	44%
Associations politiques et parapolitiques	14%
Associations de service social	8%
Associations religieuses (sans chant sacré)	4%
Amicales diverses	25%
Associations sportives	32%
Associations musicales (avec chant sacré)	12%
Associations de loisir et culture	12%

Croissance urbaine et participation sociale

Le fort degré de participation trouvé à Fribourg peut s'expliquer, en partie en tout cas, par le fait que la ville a des dimensions optimum pour la participation et par le fait qu'elle n'a pas connu jusqu'ici d'accroissement vraiment explosif de population.

Du point de vue de l'impact de la dimension de la localité sur la participation à l'action collective, on a la courbe suivante. Dans les localités de très faibles dimensions, la participation est faible; peu d'associations peuvent s'y constituer, il n'y a pas assez de personnes intéressées aux mêmes objectifs, les ressources matérielles sont trop aléatoires, etc. Au fur à mesure que la grandeur de la localité croît, la participation augmente et se diversifie. Mais ce processus se renverse à un

moment donné. Quand la ville, pour de multiples raisons, devient trop grande, les taux de participation baissent considérablement.

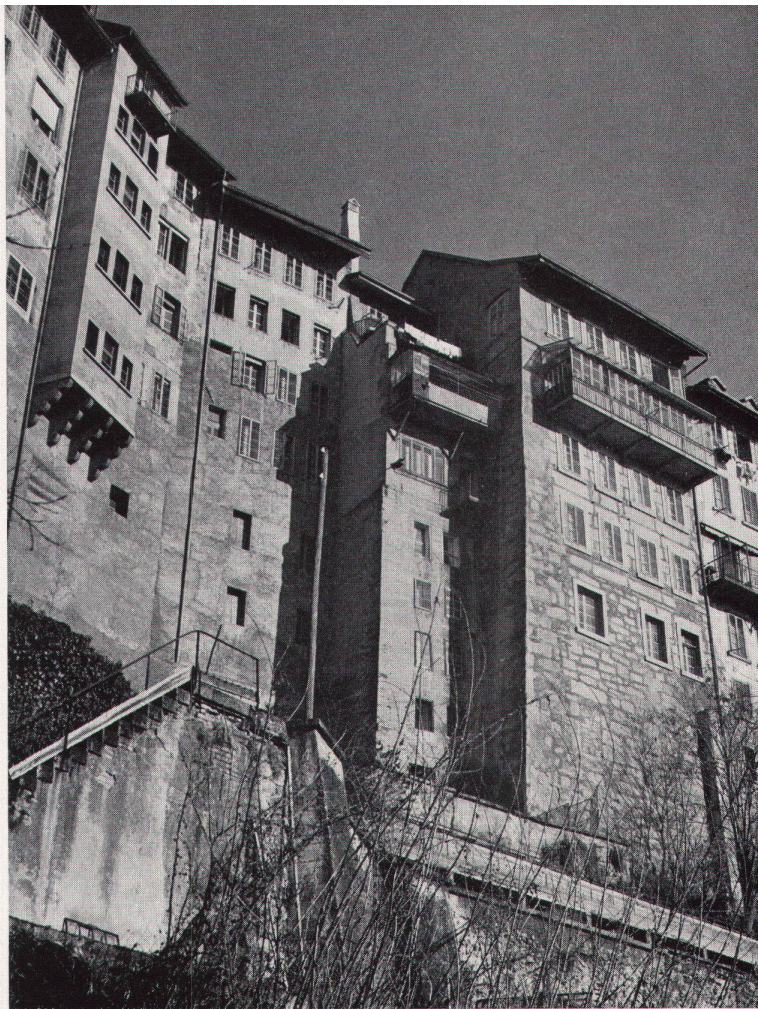
Types d'intégration et participation

Il est probable cependant que le nombre d'habitants ne soit qu'un indicateur assez indirect d'autres phénomènes qui tiennent à l'intégration des gens dans la localité. Nous ferons le raisonnement suivant. A partir du moment où les trois fonctions que nous avons mentionnées – à savoir la production, la résidence et le loisir – sont géographiquement séparées, le lien de l'individu à la localité devient nettement plus faible qu'il ne l'est dans des villes organisées selon le premier modèle. D'abord, le quartier ne signifie plus grand chose pour l'individu. Il ne lui est lié que dans la mesure où il l'habite le soir. Il n'en perçoit guère la physionomie sociale, ni la sous-culture éventuelle. Mais ensuite il n'a que peu l'occasion d'y faire des contacts autres qu'accidentels: les relations englobantes – dans l'immeuble ou le quartier – sont relativement faibles. Ce double facteur – diminution d'intégration affective et diminution dans l'extension des relations sociales – va agir directement sur la participation sociale, à la fois en termes de qualité et de quantité. C'est une première conséquence qu'il va nous appartenir de démontrer. La deuxième tient à l'insertion des nouveaux habitants dans la ville. Dès que l'on parle d'urbanisation, on est conduit à s'interroger sur la manière dont les immigrants s'acclimatent progressivement et en viennent à avoir des comportements de participation plutôt que de retrait. Le problème est d'autant plus important que la proportion de ces immigrants dans les

villes modernes est assez grande. On peut postuler que cette adaptation sera plus ou moins rapide selon le type d'environnement dans lequel le nouveau résident est reçu.

Qu'en est-il finalement de l'adaptation progressive des immigrants dans la localité et de leur participation?

Une comparaison entre Genève et Fribourg va nous aider à mieux comprendre ce fait. Si nous distinguons entre les personnes qui sont arrivées en ville depuis moins de cinq ans et celles qui y vivent depuis plus longtemps, nous voyons une différence importante entre ces deux villes. A Fribourg, nous n'avons pu constater que des différences minimes dans la participation aux associations. Les nouveaux arrivants semblent, de ce point de vue, s'intégrer très vite. Par ailleurs, leur type de participation n'est guère différent de celui des « anciens ». A Genève, au contraire, les personnes nouvellement arrivées participent nettement moins que celles qui sont là depuis plus longtemps. Nous avons pu nous en persuader par l'analyse des données obtenues au moyen d'un échantillon représentatif des citoyens et citoyennes de cette dernière ville. Il semble que l'intégration, ou plutôt le processus d'intégration y soit plus long, que le fait d'être en quelque sorte exilé dans des quartiers périphériques extrêmement anonomiques oblitère toute démarche de participation sociale. Cela veut donc dire que le type d'intégration urbaine n'est pas seulement important pour ceux qui, à un moment donné, vivent dans un endroit donné, mais qu'il va conditionner les possibilités de participation ultérieure. Nous avons ainsi affaire à un double effet, l'un régissant la participation elle-même, l'autre conditionnant l'apprentissage de la participation.



En conclusion, il nous paraît que tout plan de rénovation ou d'extension urbaine doit tenir compte des éléments suivants:

- La participation sociale (et spécialement la participation socio-politique) sera d'autant moins grande que les quartiers présenteront un caractère de monofonctionnalité (unique fonction de résidence par exemple);
- cette même participation sera d'autant moins prononcée que l'identification affective avec le quartier ou la localité dans son ensemble sera plus difficile: cette identification semble par ailleurs être en relation directe avec l'aspect urbanistique du quartier et de la localité («pôles d'attraction», différenciation des sous-ensembles architecturaux, équipements collectifs, etc.);
- l'intégration des migrants sera d'autant plus lente, et en conséquence l'action collective réduite, que la localité conditionne les résidents à une sorte de retrait, de repliement sur la famille ou les amis très proches: ce conditionnement sera d'autant plus fort que la vie de quartier sera plus faible et l'habitat plus anonyme.

La prise en considération de ces éléments ne nous semble pas simplement être une condition parmi d'autres d'une action collective essentielle à la santé d'un régime démocratique. Plus largement, la participation sociale conditionne partiellement l'adaptation psycho-sociologique des personnes: elle leur permet de trouver une identité en même temps que des points d'ancrage d'autant plus fondamentaux que l'on vit dans une société de masse. Là est l'enjeu de la participation, et c'est en ce sens que le rapport entre structure urbaine et participation sociale prend toute sa dimension.

Les activités secondaires et tertiaires de Fribourg

par Hermann C. Hattemer

In der Entwicklungszeit war Freiburg nicht nur der natürliche Standort tertiärer, sondern auch sekundärer Wirtschaftszweige, die sich an Orten vorhandener Infrastruktur festsetzten. Die Entwicklung der Abwanderung des sekundären Sektors geschieht in Freiburg vergleichsweise spät. Daraus erwächst aber die Chance, die freiwerdenden Zonen der Stadt geplant und sinnvoll zu nutzen.

Cet article, consacré aux secteurs secondaires et tertiaires, devra nous permettre de définir quantitativement les activités économiques de la ville et de l'agglomération de Fribourg. Nous procéderons tout d'abord à un examen de la situation actuelle du secteur secondaire, qui se compose principalement de l'industrie et de la construction, ainsi que du secteur tertiaire, dont les branches les plus importantes sont le commerce, les banques, les assurances, les transports et autres services publics et privés. Ensuite, nous essayerons de prévoir l'évolution et les éventuels changements de localisation de ces activités dans la ville et l'agglomération de Fribourg.

Caractéristiques économiques de la ville et de l'agglomération de Fribourg

En tant que capitale d'un canton traditionnellement agricole, Fribourg a toujours été le centre des activités secondaires et tertiaires. Quelle est exactement l'importance de ces activités par rapport à l'ensemble du canton, à quelle évolution ces activités de la ville de Fribourg sont-elles promises?

Source: Recensement fédéral des entreprises, 1955 et 1965

Personnes occupées dans le secteur secondaire et le secteur tertiaire de la ville et de l'agglomération de Fribourg 1955-1965

Année et évolution	Secondaire		Tertiaire	
	Ville	Agglomération	Ville	Agglomération
1955	7 062	7 561	5 089	5 272
1965	10 134	11 287	7 357	7 750
Accroissement absolu	3 072	3 726	2 268	2 478
Accroissement relatif	43,5%	49,3%	44,6%	47,0%